

CLAUDE BOLLING COLLECTOR

PREMIER ENREGISTREMENT STÉRÉOPHONIQUE FRANÇAIS

répartition chez Maimon Bolling rue Vergennes
Mowgli Jospin (fb) - CB / X (c/bass) / X (tp) /
Claude Luyer (clar) / Jacques Wilfrid (batt) / X (guit)

Avec Maxim' SAURY, Benny VASSEUR, Rex STEWART,
Gérard BADINI, Pierre MICHELOT, Roy ELDRIDGE...
Inclus "Les grands succès de Django" par le Claude Bolling Grand Club



Ces enregistrements de grand orchestre de jazz (Big Band) ont été réalisés sur l'initiative de Frank Ténot, ami de toujours et grand amateur de la musique de Duke Ellington, passion que nous avons en commun. Je lui dédie cette réalisation dont il avait souhaité commenter la réédition, avec toute mon affection et ma reconnaissance.

Claude Bolling

Le second disque du “Grand Club Orchestra” est entièrement consacré à des thèmes de Django Reinhardt. Claude Bolling, qui dirige l’orchestre et qui écrit les arrangements, les a choisis en fonction même des possibilités que leur adaptation procurait au grand orchestre. De même que dans la réalisation de notre premier album consacré à Duke Ellington, Claude Bolling a cherché à respecter au plus près la pensée du compositeur. Le “Grand Club Orchestra” est tout particulièrement à l’aise dans l’interprétation de ces morceaux et il est à remarquer que cette superbe machine sonore fonctionne ici avec une aisance inouïe.

Frank Ténot



*La maman de Claude
Bolling avec le grand
pianiste Earl Hines
(l'un de ses maîtres)*

CLAUDE BOLLING COLLECTOR
(Grand Club Orchestra)

- 1. Duke Ellington**
- 2. Django Reinhardt**
- 3. Nouvelle-Orléans**
- 4. Original Claude Bolling compositions**

J'étais déjà passionné de la musique de Duke Ellington et un émule actif, puisque dès qu'il m'a été possible de réunir quelques musiciens, j'ai voulu recréer avec ma petite formation, les "Ellington units" enregistrés par Duke avec certains de ses principaux solistes. Le résultat avait dû être réussi, puisque Frank Ténor, chargé du département de jazz au "Club Français du Disque" m'a proposé de réunir un grand orchestre qui jouerait des arrangements originaux de thèmes de Duke. C'est donc grâce à Frank, que mon rêve Ellingtonnien a pu se réaliser.

Pour que le résultat soit à la hauteur d'une telle ambition, j'ai fait appel aux meilleurs musiciens de jazz professionnels de Paris, artistes que je réunissais régulièrement pour réaliser les enregistrements jazzy et pop des artistes de variétés qui faisaient appel à moi tels que Boris Vian, Georges Ulmer, Dario Moreno, Jacqueline François, Sacha Distel, Juliette Gréco et bien d'autres.



*Gare du Nord (1949). Petite aubade musicale pour l'accueil de Duke Ellington
pour sa première visite/concert en France après la guerre.*

Tous ces musiciens étaient des jazzmen d'expérience, comme le contrebassiste Pierre Michelot, les trompettistes Roger Guérin, Fernand Verstraete, Fred Gérard, déjà les trombonistes André Paquinet et Benny Vasseur, et les experts du saxophone Armand Miggiani, Pierre Gossez et mon complice du moment Gérard Badini, seulement clarinettiste à cette époque, déjà grand jazzman, mais de peu d'expérience de studio (je lui donnais d'avance ses parties d'orchestre qu'il travaillait à la maison, ce qui laissait croire aux autres "pros" qu'il était un lecteur chevronné...)

Pour ces musiciens rompus au travail de studio qui jouaient dans les orchestres des music-halls de l'Olympia, de Bobino, des Folies-Bergères ou des grands cabarets du Lido ou du Moulin-Rouge, les répétitions n'étaient pas nécessaires tant ils étaient babilés et expérimentés. D'usage, les musiques étaient distribuées au début des séances d'enregistrement et une ou deux lectures servaient en même temps de "test" pour l'ingénieur du son et on enregistrait. La deuxième ou troisième prise était la bonne ! Quelquefois la première !

Mais dans ce projet, l'enjeu était d'une autre taille, c'est pourquoi Frank a permis de réaliser les répétitions nécessaires à un projet d'une telle ambition : faire que l'orchestre ait un son, un swing, une couleur et des dynamiques dignes de la musique de Duke Ellington. Donc nous avons fait des répétitions, de détails et d'ensembles, pour les enregistrements réalisés par le grand ingénieur du son du moment, Raymond Verchères qui travaillait pour le Club Français du Disque et qui a inauguré avec nous la technique d'enregistrement "stéréo" en France à partir du 3e album des succès de la Nouvelle-Orléans.



*A domicile
rue Pergolèse*

*Premier orchestre
1948.
Les Sables d'Olonne.
De gauche
à droite :
Tb. : Jean-Louis
Durand,
Cb. : Guy de Fatto,
Batt. :
Robert Peguet,
Claude Bolling,
Chr. : Maxime Saury,
Tp. : Gérard Bayol,
Guit. :
Robert Escuras*



Grâce, en partie, aux précieux enseignements que m'avait prodigué le compositeur-musicologue André Hodeir, le résultat a dépassé les prévisions puisque le Prix de l'Académie du Disque a été décerné à notre premier album qui n'était pourtant pas sans défaut. Emporté par mon enthousiasme, j'avais fait de "C Jam Blues", thème sur deux notes le plus court de l'histoire du jazz, un développement de douze minutes. "Caravan", "Drop me off in Harlem" et "Solitude" avaient eux aussi des minutages confortables, au point que ces titres remplissaient à eux quatre un disque micro-sillon 33 tours.

Pour compenser ces longues durées de thèmes courts, j'ai voulu faire par contraste un medley de toutes les compositions d'Ellington que j'aurais souhaité enregistrer. Résultat : quelques mesures de chacun des 31 titres enchaînés comme des perles, digest qui a eu l'heur de plaire à Duke lui-même et qui lui a donné l'idée de réaliser plus tard une histoire du jazz en trois minutes... Le succès de cet enregistrement a amené Frank Ténot à me proposer la réalisation d'un deuxième album sur des thèmes de Django Reinhardt.

La musique de Django Reinhardt sans guitare était une gageure d'autant plus qu'il n'y avait pas de guitare dans l'orchestre de Duke à l'époque à laquelle je me référais, et donc pas dans le nôtre. J'ai eu l'idée d'orchestrer certains solos de guitare de Django pour les saxophones et aux cuivres (notamment les improvisations de "Minor Swing", "Manoir de mes Rêves"

DIRECTIONS
 P^{LE} DE VERSAILLES . MAIF. 6 95Y
 PORTE DE LA CHAPELLE

21 DÉCEMBRE
 WAGRAM

SAMEDI 21 DÉCEMBRE
 WAGRAM BAL
 LA NUIT du JAZZ
 PRÉSENTÉ PAR LA S.A.T.

DR. COLEMAN ALVIN NICHOLAS
 ALNO CLARKE RASHEL FIELDS JIMMY GIBBEY
 SIDNEY BECHET

Guest: BRADY Cole COUGER Arthur MOYLA
 M. P. S. BALT Benny WELLS ANN FERGUSON
 Santa SYRTEL W. A. C. A. C. BOB WINGBERG
 Nelson FOL Guy LAFITTE PHILIPPOURIS
 TO THE WINDYBELL CLUB

Next ATTORNEY CARL LUTER BOB NEWLINTY
 BARNEY WILAN CLAUDE BOLLING RONALD EDWARDS
 PHILIPPOURIS WAGRAM CLUB
 STEPHANE GRAPPELLE

CLAUDE BOLLING



Maxime Saury, Claude Bolling, Sidney Bechet

“Rythme Futur”). La qualité du résultat de cette deuxième aventure a provoqué le projet d'une troisième, basée sur les grands titres du jazz de la Nouvelle-Orléans, enregistrement magnifié par le son stéréo de Raymond Verchères que l'orchestre a été le premier à expérimenter en France.

Puis un quatrième disque constitué de mes compositions originales a suivi.

Presque cinquante ans après, ces enregistrements – que les éditions Frémeaux & Associés ont décidé de remettre à la disposition du public – témoignent de la ferveur avec laquelle ils ont été réalisés. J'en remercie tous les amis musiciens qui y ont participé avec tant de talent et d'enthousiasme.

Claude Bolling



Dans les bureaux de Frémeaux & Associés :

De gauche à droite : Patrick Frémeaux, Daniel Nevers (auteur de l'intégrale Django Reinhardt, Charles Trénet chez Frémeaux & Associés), Claude Bolling et Marcel Zamti.



Claude Bolling, Don Byas, Roy Eldridge. Coulisses de l'Olympia.



*Portrait
à domicile,
rue Pergolèse.*



Henri Salvador à l'époque où Claude Bolling était son accompagnateur exclusif.



Club Saint-Germain, 1950. Jean Liesse (Tp), Robert Barnet (batt), Roy Eldridge (Tp), Charlie Blareau (c/bass), Charles Huss (Tb), Claude Bolling, Jean-Claude Forenbach (Tsax), Jean-Louis Chautemps (C.sax)



Enregistrement Grand Club Orchestra. Studio : Cinéma Fason Près du piano : Fernand Verstrete (Tp), Pierre Michelot (C/b), Claude Bolling (dir), Arthur Motta (batt). Reeds : Gérard Badini (Clar) (assis), Marcel Hrasko, Mickey Nicolas, Jo Hrasko, Pierre Gossez, Armand Missiani. Tps : Henri van Heeke, Fred Gérard,



*Papagayo à Saint-Tropez
avec Yves Corbassières (peintre), Eddie Barclay.*



*Dario Moreno.
Enregistrements pour "Philips".*



*Accueil de Louis Armstrong au Festival de Nice.
Louis Nucera (journaliste), Lucil Armstrong, André Asseo (journaliste).*

CLAUDE BOLLING : LES PREMIERS DISQUES par Daniel Nevers

A voir aujourd'hui Claude Bolling diriger son big band, on jurerait qu'il a fait cela toute sa vie ! Soyons juste : si ses années d'enfance et d'adolescence furent consacrées à autre chose (notamment à l'apprentissage de la musique, du solfège, du piano...), il y a tout de même un sacré bout de temps qu'il s'intéresse aux grands orchestres. Pour un admirateur de Duke Ellington et des grosses machines à swing des années 30-40, lui-même compositeur et arrangeur, c'était fatal. Ses premières armes dans ce domaine royal remontent à la seconde moitié des années 1950, quand le regretté Frank Ténot, alors directeur artistique pour le jazz au défunt "Club Français du Disque", lui commanda une sorte d'hommage au Duke, avec orchestrations originales, destiné à être publié en microsillon 33 tours, l'expérience se révéla tellement concluante que deux autres volumes se trouvèrent mis en chantier. L'un d'eux est dévolu à des thèmes évoquant La Nouvelle-Orléans et à ses musiciens les plus emblématiques (Armstrong, Bechet, Jelly Roll Morton, King Oliver), le tout arrangé, comme cela n'avait guère été fait jusqu'alors, pour grande formation. Le suivant fut consacré à la musique de Django Reinhardt, homme de grand orchestre lui aussi qui, néanmoins, joua la plupart du temps en petits comités. Là, la gageure consista à interpréter tous ces thèmes devenus des standards sans la moindre intervention de guitare ! Fallait le faire... Pour ces enregistrements, Bolling a recruté quelques-uns des meilleurs professionnels du moment, à peu près capables de tout jouer (valse viennoises ou musettes comprises), et les a gardés dans chaque circonstance. A vrai dire, les circonstances ne consistaient alors qu'en une suite de répétitions et de présence en studio. Ce bel orchestre-là, à l'exception de quelques apparitions en public lors de spectacles de "variétés", n'eut guère d'existence en dehors du disque... Ensuite, Bolling,

appelé à d'autres occupations, marqua un temps d'arrêt dans le domaine du big band de jazz...

Tout cela, Claude Bolling en parle fort bien dans l'entretien que nous eûmes en compagnie de Patrick Frémeaux (C 4). Frank Ténot, organisateur des agapes, n'en parle pas moins bien dans les textes extrêmement fournis qu'il rédigea pour chaque album, reproduits quelque part dans le présent livret. Pas grand'chose à rajouter. Tout de même si ! Signalons d'abord que ces volumes du "CFD" sont ici réédités pour la première fois. Les détracteurs du musiciste (il en a) ne manqueront sûrement pas d'affirmer qu'une telle réédition n'était nullement nécessaire puisque le type en question n'a pas vraiment contribué à faire évoluer le jazz. Sans doute est-ce exact. Mais, de temps en temps, ç et là, entre deux ou trois sauts de puce et un ou deux pas de géant (pour citer Coltrane), il n'est pas si abominable de respirer un poil et de s'accorder une once de repos : histoire de jeter un coup d'œil derrière et d'estimer le chemin restant à parcourir... C'est en gros ce que m'a dit, y a une dizaine d'ans à Marciac (Gers) un trompettiste de nom de Winton Marsalis qui souhaitait alors arriver à jouer avec autant d'âme que Joe "King" Oliver.

Ensuite, il faut préciser que, dans l'album Django, on trouvera une "prise" supplémentaire de *Djangologie*. Elle figure ici pour la première fois. Pour ce qui est, d'autre part, du "pot-pourri Ellington" (*Ellington Medley*), les choses se compliquèrent dès qu'il fallut éditer cette évocation d'une durée de près de seize minutes comprenant treize et une compositions ellingtoniennes différentes (*Black and Tan Fantasy* ouvre le feu et *Blue Serge* clôt l'ensemble ; pour les vingt-neuf autres, c'est à celui qui le reconnaîtra le plus). Bien que ce *Medley* ait été enregistré au Printemps 1956, soit peu de temps après les autres compositions ducales (*Solitude*, *Caravan*, etc.) réunie

sur le LP J.69, on attendit plus d'un an pour arriver à la caser sur un quatrième album (J.131), en compagnie de quatre thèmes dûs à la plume de Bolling lui même (repris ici en conclusion du CD 3). Encore dut-on le couper en deux (le début sur la face 1, la fin au verso) et "l'alléger" de plus de quatre minutes... Voici cette pièce enfin éditée dans son intégralité.

Claude Bolling n'avait bien évidemment pas attendu la fin des années 50 pour rendre visite aux studios d'enregistrement. Au printemps de 1948 se tint au Théâtre Marigny le Festival de Jazz de Paris et Claude (alors âgé de dix-huit ans) flanqué de son septette (composé de gens de son âge, parmi lesquels Maxim Saury) eut pour tâche d'accompagner la chanteuse noire américaine Bertha "Chippie" Hill, une dame qui, dans les années 1920 à Chicago, avait fait des disques avec (entre autres) Louis Armstrong... A cette occasion, le groupe fut remarqué par les responsables de la jeune firme "Pacific" qui l'invita à venir tourner quatre faces dans ses studios à la date du 28 mai. Tout un programme : un titre ellingtonien (*The Mooche*), la composition de "Kid" Ory *Ory's Creole Trombone* évoquant tout à la fois Satchmo et ses "Hot Five" et les marching bands neworléanais, le *Sweetie Dear* jadis célébré de flamboyante manière par Sidney Bechet et Tommy Ladnier à la tête de leurs "New Orleans Feetwarmers" et *Black and Blue*, que Fats Waller écrivit pour Armstrong. En ces jours de lutte farouche entre les anciens et les modernes – les "figues moises" et les "raisins aigres" –, la couleur est annoncée sans ambiguïté. Encore que dans chaque camp il existe des sous-groupes. Ainsi l'équipe réunie par Claude Abadie et Boris Vian est-elle davantage portée sur la musique interprétée dans les années 1920 par les jeunes jazzmen blancs de Chicago et par Bix Beiderbecke, alors que les "Lorientais" de Claude Luter ne jurent que par les grands anciens noirs du Sud : King Oliver, Johnny Dodds, Kid Ory, Tommy Ladnier...

Quant à Bolling, il s'oriente vers un style plus élaboré, plus solidement arrangé, quelque chose se situant entre le Jelly Roll Morton de l'époque "Red Hot Peppers" et, comme il se doit, Ellington... Cette séance initiale se trouve rééditée ici pour la première fois : *The Mooche* figure en tête du CD 1 (*Ellingtonia*) et les trois autres pièces, d'une atmosphère plus louisianaise, ouvrent le CD 2.

A Marigny, il y avait aussi Eddie Barclay, en quête de nouveaux venus susceptibles d'enregistrer pour sa marque "Blue Star", guère plus âgée que "Pacific". Lui aussi proposa à Bolling de graver quelques galettes. L'année précédente, il avait pu mettre la patte sur Django et sur le cornettiste Rex Stewart en rupture de big band ellingtonien et Claude Luter s'apprêtait à son tour à lui offrir quelques chaleureux échantillons de son art. Bolling ne manqua point d'accepter et se rendit avec sa troupe au studio Technisonor, 50 rue François 1er, dans les tout premiers jours de juin 48. Six morceaux furent mis en boîte, mais le dernier de la liste (matrice ST 2330-1 - titre inconnu) fut par la suite refusé à l'édition et l'orchestre dut revenir quelques mois plus tard ajouter *Georgia Bo Bo* à la série. Cette fois, le répertoire se situe nettement plus dans la lignée Armstrong-Oliver (*Dippermouth Blues, Riverside Blues, You, Rascal You...*) et délaisse momentanément le modèle ellingtonien. Voilà pourquoi cinq de ces faces ont tout naturellement pu trouver place dans le CD 2, celui qui s'intitule *New Orleans Promenade*... Précisons que ces six titres furent également édités aux U.S.A. par la petite firme "Circle", spécialisée dans le jazz "classique", en un album de trois disques. l'orchestre y est décrit comme celui de "Claude Bolling and his French blues stars" et sur la couverture on peut lire "Buddy Bolden... nous sommes ici!!!". En français dans le texte... Des qui ne furent pas très contents, ce sont les gens de chez "Pacific". Ils firent savoir à Bolling que ça ne se faisait pas, d'enregistrer comme ça pour deux marques concurrentes. Le leur

reponait avec candeur qu'il n'était pas au courant des usages (il n'y avait pas de contrat !) et les choses en restèrent là.

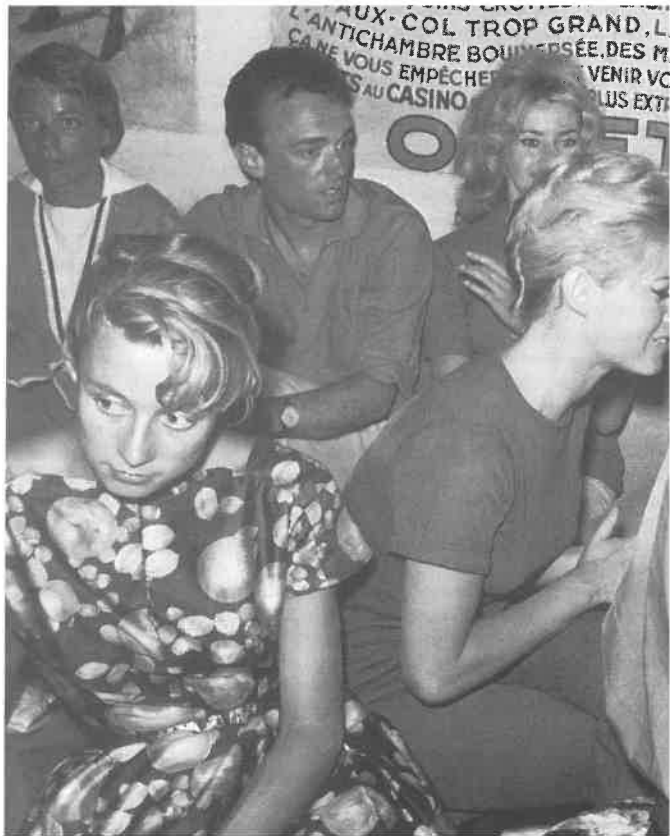
Le 3 octobre 1948 eut lieu au Théâtre Edouard VII le premier concert de la série *Jazz Parade*, produite par Georges Baume et Charles Delaunay pour la Radio Diffusion Française. La chaîne Paris Inter en proposa des extraits trois jours plus tard. La vedette du concert en question était Django Reinhardt, accompagné par l'orchestre d'Hubert Rostaing et ce sont Bolling et les siens qui assurèrent la première partie du programme. *Sweet Patootie*, que Bechet avait enregistré dans les années 50, est extrait de cette prestation : le plus ancien Bolling en public...

Fin 1948, alors que Benny Vasseur a intégré le groupe depuis déjà quelque temps, la série "Pacific" reprit, faisant la part belle à Ellington, mais aussi à Earl Hines, Morton et Bechet. Pour des questions de place, n'ont été retenus ici que les deux thèmes ellingtoniens, *East St. Louis Toodle-oo* et *Wanderlust* (CD 2). *My Monday Date*, *Sidewalk Blues*, *Blues in the Air* et *Egyptian Fantasy* devront attendre encore un peu avant que de connaître enfin les honneurs de la réédition.

Rex Stewart avait donc décidé, après plus de dix ans de bons et loyaux services auprès du Duc, de voler de ses propres ailes, tant en Amérique qu'en Europe ou en Australie. Son arrivée en France à la fin de 1947 fut marquée par un mémorable concert salle Pleyel, dont quelques extraits furent alors publiés par "Blue Star". Notons au passage que tout fut enregistré et existe encore. Peut-être ne serait-il pas mauvais d'éditer un de ces jours l'intégralité de la chose ? Début 49, Rex n'avait plus d'orchestre pour l'accompagner et il fut décidé que celui de Claude Bolling ferait un excellent successeur. Peu après, Bechet de retour en Europe sera fort efficacement secondé par Claude Luter et l'association durera des années. Celle réunissant Rex et Bolling ne connut point semblable

longévité. Juste, le temps, quand même, d'organiser des séances chez "Pacific" en février et mai, au cours desquelles le cornettiste reprit quelques-uns de ses thèmes (prédilection de l'époque précédente : *Without a Song*, *Morning Glory*, *Main Stem*, *Stompy Jones*... Il co-sigra également *Weary Weird* avec Bolling, lequel glissa dans un lot son *Quand vous saurez* aux accents fort ellingtoniens. Bien que Stewart se soit envolé, Ellington fut de nouveau très à l'honneur lors de l'ultime séance "Pacific", le 13 juin 49 : quatre compositions assez anciennes du Duke, dont *Washington Wobble* ici réédité. En 1950, Claude Bolling et son équipe se transportèrent du côté de chez "Vogue" nouvelle firme très prometteuse bien décidée à consacrer en priorité au jazz – il est vrai que Charles Delaunay faisait partie des membres fondateurs... Pendant cinq bonnes années il eut ainsi l'occasion de se frotter quelques autres jazzmen d'outre-Atlantique d'envergure comme Lionel Hampton, Albert Nicholas ou Mezz Mezzrow. Ou encore Roy Eldridge, acrobate de la trompette arrivé en 1950 avec le sextette de Benny Goodman qui préféra faire un petit séjour musical et gastronomique en France au lieu de rentrer sagement au pays. "Vogue" lui fit enregistrer un assez joli paquet de disques, en particulier, à la fin de mars 1951, ces deux duos trompette-piano en compagnie de Claude, rappelant celui qui gravèrent à Chicago fin 1921 : Louis Armstrong et Earl Hines sur Weather Bird. A côté demeurant, *Wild Man Blues* et *Fireworks* faisaient à cette époque partie du répertoire de Satchmo. Ces deux faces-là (reproduites sur le CD 2), Claude Bolling nous a affirmé que, plus de cinquante ans après, il les aimait toujours comme au premier jour. On le comprend.

Daniel NEVERE

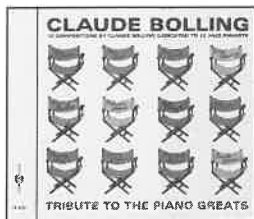


...RIUREE.
...RSET TROP JUSTE.
...INE DÉFAITE.
...DANS LE TRICOT.
...S SENSATIONNEL.
...INAIRE FANTAISI



*Avec Brigitte Bardot
et Irène au Tropicana
à Saint-Tropez.*

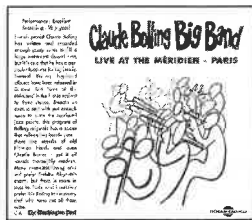
Catalogue Claude Bolling



FA 458



FA 5029



FA 5042



FA 451



FA 444



FA 443



FA 442



FA 457



FA 450



FA 9505



FA 463



FA 471



DVD FA 4002



DVD FA 4003



DVD FA 4004



FA 5029



FA 5082



LLL304



FA 078



FA 5084



FA 039



FA 205



FA 170



FA 204